Maximilien de Lafayette, La Peinture médiumnique et L'Art de l'au-delà : l'art brut-spirite, hors du contrôle de la raison et la préoccupation esthétique

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23461>

DOI : 10.4000/critiquedart.23461

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Maximilien de Lafayette, La Peinture médiumnique et L'Art de l'au-delà : l'art brut-spirite, hors du contrôle de la raison et la préoccupation esthétique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23461>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Maximilien de Lafayette, La Peinture médiumnique et L'Art de l'au-delà : l'art brut-spirite, hors du contrôle de la raison et la préoccupation esthétique

Marc Décimo

- 1 Voilà un ouvrage étrange. L'auteur – Maximilien de Lafayette – paraît être une entité complexe si l'on en juge par le nombre imposant de livres qu'il aurait publiés, près de 900. C'est donc que Maximilien de Lafayette a ses nègres. Et, en effet, la compilation ici réalisée trouve pour contributeurs une association de voyantes et de médiums, dont Françoise Desbouches (la préfacière), Jennifer Wallens, etc., auxquels Maximilien de Lafayette doit dicter ses propos. On doit s'y rendre à l'évidence. Ainsi compris, l'ouvrage entend remettre les pendules à l'heure : il ne faut plus confondre parmi les peintres ceux qui sont guidés par l'au-delà (médiumnité) et ceux en état de transe qu'un peintre de renom dirige depuis le royaume des ombres. C'est à cette aune que l'histoire de l'art doit désormais s'écrire ou se réécrire, même si inévitablement se pose un problème de fiabilité (il n'est pas occulté) mais ceci n'est, finalement, pas si important au regard de ce qui va suivre. Auguste Renoir, Edgar Degas, Henri de Toulouse-Lautrec, Claude Monet, Léonard de Vinci, etc. (on est donc là dans la deuxième catégorie de création possible), interviennent pour continuer *post-mortem* de réaliser des œuvres. Celles-ci sont par exemple transmises via Luiz Antonio Alencastro Gasparetto qui, depuis l'âge de treize ans, a reçu la visite de cinquante-quatre grands maîtres. Cela ne va pas sans rappeler Rosemary Brown, laquelle était plutôt visitée par des compositeurs (Frédéric Chopin et d'autres). Les peintres-médiums (ceux de la première catégorie) sont eux plutôt spécialisés dans le portrait de personnes décédées ou le portrait d'esprits. La vitesse d'exécution des œuvres paraît faire la preuve qu'elles proviennent d'un autre monde (l'état hallucinatoire n'existerait donc pas). De nombreuses reproductions en couleurs viennent incontestablement enrichir un volume

dont la partie historique n'est écrite que du strict point de vue des médiums, c'est-à-dire des esprits. Lesquels ne s'embarrassent guère de subtilités : art brut et art spirite se confondent dans une même provenance.